

**Tawfiq  
Zayyâd**

## Poèmes

### *Hommage à Tawfiq Zayyâd*

*Le poète palestinien Tawfiq Zayyâd vient de disparaître à l'âge de 62 ans, victime d'un accident de la circulation alors qu'il rentrait de Jéricho où il avait accueilli Yasser Arafat. Maire de Nazareth depuis 1975, il était aussi député à la Knesset et y représentait le parti communiste israélien Rakah. Sa poésie, directe, ironique, souvent incantatoire, est faite de mots de tous les jours, sans aucune préoccupation formelle. Accordée en même temps aux traditions populaires locales et aux arcanes de la vie politique internationale, elle reflète fidèlement la vision du monde des « Arabes israéliens », citoyens de seconde zone, et en magnifie les valeurs : enracinement dans la terre, lutte pour l'égalité, connaissance et reconnaissance de l'autre...*

*La rédaction*

### J'étreins vos mains

Je vous appelle  
j'étreins vos mains  
j'embrasse la terre sous vos sandales  
et je dis : ma vie vous appartient  
et je vous offre  
la clarté de mes yeux  
et je vous donne  
la chaleur de mon cœur  
car le drame que je vis  
est mon lot de votre tragédie  
je vous appelle  
j'étreins vos mains

moi  
je n'ai rien refusé à la patrie  
et je n'ai pas courbé l'échine  
je me suis dressé face à l'oppresser  
orphelin, démuné, pieds nus  
j'ai porté mon sang dans mes paumes  
et je n'ai pas mis drapeaux en berne  
et j'ai protégé la verdure  
sur la tombe de mes ancêtres  
je vous appelle  
j'étreins vos mains.

**Ici nous restons**

Comme si nous étions vingt impossibles  
à Lod, à Ramleh, dans le Jalil  
Ici... sur vos poitrines, nous restons comme

un mur

et dans vos gosiers  
comme un morceau de verre, un cactus  
et dans vos yeux  
une tempête de feu.

Ici, sur vos poitrines,  
nous restons comme un mur  
à laver les assiettes dans les cafés,  
à remplir les verres des messieurs,  
à frotter le dallage dans les cuisines noires  
pour arracher la bouchée de nos petits,  
d'entre vos canines bleues...

Ici sur vos poitrines,  
nous restons comme un mur  
avec notre faim ; notre nudité, notre défi  
déclamant des poèmes  
remplissant de manifestations les rues en  
colère  
remplissant les prisons d'orgueil  
et nous ferons des enfants pour la revanche  
génération après génération  
comme si nous étions vingt impossibles  
à Lod, à Ramleh et au Jalil.

Ici, nous restons,  
– buvez donc la mer –  
nous veillerons sur l'ombre du figuier et de  
l'olivier,  
nous sèmerons les idées comme la levure  
dans la pâte  
un enfer rouge dans nos cœurs.  
Si nous avons soif, nous presserons les  
roches,  
si nous avons faim, nous mangerons la terre  
mais nous ne partirons pas  
nous ne serons pas avare de notre sang pur...  
Ici, nous avons un passé, un présent, un  
avenir.  
Comme si nous étions vingt impossibles  
à Lod, à Ramleh et au Jalil.

O racine vivante, accroche-toi  
et que dans les profondeurs s'incrument nos  
origines...»

(1965)

**Ce que je refuse et ce que je ne refuse pas**

Je ne refuse pas un droit  
quel qu'il soit

.....

Je marche avec eux jusqu'au dernier pas  
pour t'atteindre ô notre lendemain commun  
et lumineux.

Je ne renie pas le droit de l'autre peuple  
à vivre dans un Etat,  
à le construire comme il veut,  
à le diviser même en plusieurs Etats,  
à le transformer en enfer ou en paradis,  
à le teindre  
de la couleur qu'il souhaite,  
à le pétrir comme la pâte... à le cuire comme  
le pain,

à le manger s'il le désire,  
à en faire une icône,  
qu'il portera sur sa poitrine,  
qu'il encensera matin et soir,  
cela le regarde.

Je donne à la liberté  
et aux droits des peuples de la terre,  
les grands et les petits,  
la dernière pulsation de mon cœur.  
Mais cela ne signifie pas  
que je renie mon peuple  
et mes droits nationaux.  
Moi, je refuse qu'une main  
même si elle est juive  
ou non juive  
abuse de mes droits  
et des droits de mes frères arabes.

Qu'ils crient s'ils veulent  
qu'ils m'adressent mille accusations  
mensongères et noires,  
tes dirigeants sont tes ennemis  
ô grand Israël, ô petit Israël,  
me voici tel que je suis  
même dans ma mort.  
Je suis plus grand que de léser un droit,  
plus grand que d'opprimer un peuple,  
plus grand que de ne pas cracher  
à la face de l'injustice et de l'oppression  
dans ma patrie  
et toutes les autres patries.

(1976)

### Je vis en toutes choses

Attachez mes pieds aux chaînes,  
 attachez mes mains aux chaînes,  
 coupez-moi la voix, la langue,  
 cautérisez mes organes avec vos cigarettes  
 et jetez  
 l'eau brûlante sur mon visage,  
 mangez ma chair... ô vous les occupants,  
 mettez à mon cou  
 la corde noire de la pendaison  
 mettez mon corps assassiné  
 dans un tombeau à l'intérieur d'un autre  
 tombeau,  
 moi, grâce à mon grand amour  
 je ne péris pas et ne meurs pas,  
 mais je me renouvelle,  
 toujours je me renouvelle  
 tant qu'il y a sur ma terre une fleur,  
 tant qu'il y a dans ma patrie un rocher,  
 tant qu'il y a dans le ciel un nuage,  
 tant qu'il y a sur le sol un morceau de terre,  
 j'existerai et vivrai

dans un souffle de vent qui passe,  
 dans l'haleine des fleurs,  
 le parfum du thym et des herbes sauvages,  
 dans un cours d'eau qui coule,  
 dans un lilas qui comprend mon secret,  
 j'existerai et vivrai  
 me renouvelant  
 chaque matin... chaque minute  
 dans le pipeau du berger,  
 le soupir d'une mère,  
 la musique d'un poète,  
 la clarté du soleil,  
 le murmure fascinant des forêts,  
 dans le silence,  
 la tempête violente  
 et le battement des ailes d'un oiseau,  
 j'existerai et vivrai,  
 Je resterai jusqu'à l'éternité,  
 Ressuscitant dans la patrie des ancêtres,  
 car moi... la victoire et le soleil des libres  
 serons au rendez-vous.

(1976)